

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Mom

KAJIKA AKI FERRAZZINI
Animation / 2020 / 9'



Entre violence et douceur, un récit d'anticipation sans concession

Au sein d'un monde dystopique, filmée par des caméras de surveillance, une petite fille court pour survivre.



Découvrir le film...

Mom est un premier film aussi atypique que le processus de création dont il est le fruit. Kajika Aki Ferrazzini a en effet choisi d'interrompre sa formation au département animation de la prestigieuse École des Gobelins pour se consacrer pendant un an à la fabrication de ce court métrage. Celui-ci répond ainsi à **une nécessité profonde de créer** et de mettre en images **un sentiment d'urgence**, ressenti par la réalisatrice comme par son personnage.

Le récit nous fait passer successivement **d'une forêt aux tons chauds** où a lieu la traque, à **une ville aux couleurs froides**, où ce spectacle cruel est diffusée en direct. La mise en scène de cette télé-réalité ultra-violente inscrit le film dans le genre de **l'anticipation** : l'histoire se déroule dans **un futur indéterminé mais qui semble proche**, car ressemblant par bien des aspects à notre monde. En même temps, la présence des bois, de la sauvagerie animale et de la cruauté humaine évoque l'ambiance d'**un conte**.

C'est également **entre deux moments de vie** que se déroule le récit. Nous voyons en effet la petite fille quelques années plus tôt avec sa mère, sans que l'on ne sache vraiment s'il s'agit d'un souvenir qui revient tandis qu'elle fuit ou si, tout à coup assombrie dans ce moment heureux sur la plage, elle a une vision

terrible de son futur. Le film laisse alors un peu la sensation qu'on peut avoir au réveil d'un rêve ou d'un cauchemar – un trouble provoqué par la force d'images énigmatiques dont le sens reste en suspens.

focus



Le film d'anticipation

Ce genre a pour particularité de mettre en scène un futur proche ou lointain, imaginé à partir du présent et de ses potentielles évolutions. Dans *Mom*, il s'agit notamment d'une télé-réalité devenue ultra-violente. Certains longs métrages d'anticipation ont abordé le sujet d'une dérive possible de ce type de spectacle télévisé, notamment *La Mort en direct* de Bertrand Tavernier (1980) ou *The Truman Show* de Peter Weir (1998). Parmi les œuvres emblématiques de l'anticipation, on peut également citer *Fahrenheit 451* de François Truffaut (1966), *New York 1997* de John Carpenter (1981) ou *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol (1997).



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Contrastes de couleurs

La réalisatrice a choisi deux palettes distinctes : des tons chauds pour la forêt, la traque et le sentiment d'urgence ressenti par la petite fille, des tons froids pour la ville, les intérieurs, la retransmission des images et l'absence d'émotions de ceux qui les regardent.

En quoi ces choix de couleurs participent à créer des ambiances différentes ?

Ces changements de couleurs marquent le passage d'une ambiance à l'autre de façon assez subtile, notamment en ce qui concerne les transitions entre les plans issus des deux univers (ou ce qu'on appelle au cinéma les **raccords**, les éléments qui créent une fluidité dans le passage d'un plan à l'autre).

Qu'est-ce qui fait « raccord » entre ces images dans ces deux enchaînements de plans ? Quel rôle jouent les couleurs ?



→ Violence et douceur

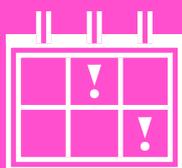
Un peu comme les rimes d'un poème, la réalisatrice a créé **des échos entre certaines images**. Par exemple **le motif du papillon** crée un lien entre le présent et le passé de la petite fille. Ce lien permet également d'introduire une certaine douceur dans la violence de la traque et, a contrario, un sentiment d'inquiétude dans la séquence du souvenir. **Avez-vous remarqué d'autres images qui se font écho ?**

Le mélange de violence et de douceur est également présent dans la **bande-sonore** et notamment la **musique**.

Comment la définiriez-vous ? De quoi est-elle composée ?

Aller plus —> loin

La réalisatrice explique dans un entretien que, pour elle, le personnage de la mère ne représente pas un refuge, mais un sentiment d'amour si puissant qu'il porte aussi une part de la violence du film. Qu'en pensez-vous ? L'amour est-il susceptible de contenir une forme de violence ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Un récit à hauteur d'enfant

- Tchou tchou
- Le Départ

La violence

- Au-delà des murs
- Princesses
- Souvenir souvenir
- Maalbek
- Horacio

Un conte moderne :

- Va dans les bois
- Princesses